

vendredi 29 novembre, 19h30

I'm deranged

Mina Kavani

Écriture, mise en scène et interprétation **Mina Kavani**

Composition musicale **Siavash Amini**

Création lumière **Marco Giusti**

Régie lumière et régie générale **Pierre-Éric Vives**

Son **Cinna Peyghamy**

Scénographie **Clémence Kazémi**

Collaboration artistique **Maksym Teteruk**

Administration et production **Christelle Guillotin**

Diffusion **CPPC**

CONTES ET RÉCITS

**GRANDE
MARÉE**

Production et coproduction Grosse Théâtre.

Coproduction Le Manège Maubeuge - Scène nationale transfrontalière, TU-Nantes - Scène jeune création et arts vivants.

Aide à la résidence Montévideo (Marseille), Le Manège Maubeuge - Scène nationale transfrontalière, TU-Nantes - Scène jeune création et arts vivants.

Soutien Région Pays de la Loire.

En partenariat avec l'ADAO dans le cadre de la 26^e édition du festival Grande Marée.

lebureaudesparoles.fr

À DÉCOUVRIR : EXPOSITION DANS LES ATELIERS, OUVERTE UNE HEURE AVANT ET APRÈS LA REPRÉSENTATION.

Dessin de presse, retour d'exil – La Révolution en Iran

De Kianoush Ramezani et Mana Neyestani, sur la révolution qui a suivi la mort tragique de Jina Mahsâ Amini arrêtée à Téhéran le 13 septembre 2022, pour un voile mal mis et dont le slogan « Femme, Vie, Liberté » est devenu un symbole.

Note d'intention

I'm deranged ce sont mes rêves, mes cauchemars, mes désirs et mes passions achevés et inachevés : c'est mon exil.

L'exil déjà commencé dans mon propre pays. L'exil imposé par la République Islamique dès mon enfance, où nous étions – déjà - exilés dans notre maison, dans les rues de Téhéran. Nous étions des étrangers. J'étais déjà une étrangère dans mon pays qui rêvait d'ailleurs et cet exil a continué...

Aujourd'hui c'est en France que je suis en exil et cela fait 7 ans que je ne peux pas retourner dans mon pays et je rêve de ma vie à Téhéran, et je continue de rêver d'ailleurs. À partir du moment où l'on décide d'être des artistes libres et sans censure, dans notre corps et notre tête, nous sommes tous condamnés à l'exil, à cause des hommes de pouvoir et de leur fascisme.

Que l'on reste ou que l'on parte nous sommes condamnés à cet exil. Nous sommes leurs marionnettes. Nous ne sommes jamais maître de notre propre vie. Moi la jeune actrice qui voulait fuir la dictature, qui voulait savoir ce que cela veut dire d'être une actrice « pas censurée », j'ai tout quitté pour ce rêve, cette passion.

Mais cette dictature me suit et ne m'a jamais lâchée. Je vis toujours avec la peur et l'inquiétude, les cicatrices laissées par le gouvernement iranien. Je continue de vivre avec cette même angoisse et cela est devenu une obsession pour moi. Je me suis aussi rendue compte que toute ma génération, toute la jeunesse iranienne - je parle notamment des artistes - nous sommes dispersés dans le monde pour atteindre « nos rêves artistiques ».

Mina Kavani



Entretien avec la comédienne (extrait)

Depuis un an, vous présentez votre pièce, *I'm Deranged*. D'abord, pourquoi ce titre ?

Quand j'étais en Iran, j'étais obsédée par le fait que comme beaucoup de la jeunesse iranienne, on passe notre vie à penser à partir. On vit en permanence dans nos fantasmes de cet ailleurs qui va nous rendre heureux. Et une fois qu'on part, que l'on est dans un autre pays, que ce soit la France, Berlin, New York, Londres, dans lesquelles j'ai tous mes amis dispersés, ils ne pensent qu'à Téhéran.

On finit par être des êtres un peu schizophréniques, on a un rapport avec le rêve, ce monde ailleurs qui va nous rendre heureux. C'est comme si on n'arrivait jamais à échapper à une sorte d'exil, que ce soit l'exil dans le pays ou l'exil à l'extérieur du pays. On est toujours dans une sorte de prison.

Alors, pourquoi ce titre « *I'm deranged* » ? Parce qu'un jour, j'ai écouté la chanson « *I'm deranged* » de David Bowie. Et tout d'un coup, je me suis dit “Mais en fait, *I'm deranged*, je suis dérangée. C'est exactement ce que nous sommes.” On est dérangé à Téhéran, on est dérangé à Paris... En fait, on est dérangé tout le temps comme si on était condamné à notre destin, à une sorte de mal-être, que ce soit dans notre propre pays parce qu'on n'a pas de liberté, ou parce qu'on est loin de chez nous.

Vous avez commencé votre carrière par le théâtre avant d'entrer dans le monde du cinéma, pourquoi ce retour par la dramaturgie ?

Parce que, déjà, j'ai grandi dans le théâtre. Le théâtre, c'est mon endroit, ma source, ma maison. Après, c'est vrai que j'ai été beaucoup plus attirée dans le cinéma, surtout depuis que j'ai quitté l'Iran, alors que c'est un pays qui a une immense culture du cinéma. Mais je n'avais pas envie de faire du cinéma là-bas parce que je ne savais pas encore que j'étais révolutionnaire dans mon âme. Je renonçais à jouer avec le foulard devant la caméra. En venant en France, toutes les choses que j'ai vécues, que ce soit la solitude, l'immigration, j'avais ce besoin incroyable et très étrange de m'exprimer dans des dimensions beaucoup plus détaillées et plus petites. Dans le cinéma, on peut filmer toutes tes expressions des yeux et de ton visage. Dans le théâtre, on ne peut pas faire ça. Et moi, comme si mes émotions avaient dépassé la limite, je me suis dit, “c'est tellement fort que ça doit passer par le cinéma”.

Mais après, j'ai décidé que ça soit un spectacle parce que j'avais envie que ça soit comme un cri. J'avais envie que ça soit comme une espèce de vomissement. Il n'y a rien de mieux pour ça que juste un acteur, une scène, un texte pour faire entendre ce cri. Je ne voulais pas le rendre plus sophistiqué que ça. Peut-être qu'un jour, j'en ferai un film. Qui sait ?

Propos recueillis par La Provence | Margaux Houcine | Publié le 13/07/23

À venir

Jeudi 12 décembre
Vendredi 13 décembre
Théâtre dès 12 ans

Jean-Clone

Collectif AïE AïE AïE

L'on sait les capacités infinies du Cosmos et ses secrets encore inexplorés à ce jour. Il en est de même avec les créations de Julien Mellano ! Après *Ersatz* et *Supergravité*, laissez-vous embarquer cette fois dans une aventure intersidérale qui imprimera durablement votre rétine.

Une gravité accueillante permet à une capsule de se poser sur une surface solide, quelque part dans l'Univers. Grâce à une mystérieuse énergie, une forme de vie va alors éclore et se lancer dans une improbable mission de survie cosmique... Au croisement du théâtre, de la marionnette et des arts visuels, *Jean-Clone* se révèle être une odyssée fascinante et truffée d'astuces scénographiques.

Samedi 14 décembre
à 14h

Au fonds théâtre

On vous raconte des histoires

par les élèves d'art dramatique du Conservatoire de Brest Métropole

La bibliothèque théâtrale dispose d'un nouvel écrin, le Petit Atelier, accessible directement depuis la rue couverte de La Maison du Théâtre. En plus des horaires en journée, elle est ouverte 45 min avant chaque spectacle.

Asseyez-vous confortablement, ouvrez vos écoutilles... les élèves du Conservatoire vous lisent des textes de théâtre.

Toutes nos activités et billetterie en ligne
sur lamaisondutheatre.com

la maison du théâtre

12, rue Claude Goasdoué 29200 BREST accueil@lamaisondutheatre.com 0298473342

WALL OF Brest

DÉPARTEMENT Finistère Penn-ar-Bed

Région BRETAGNE

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Culture
Jeunes
Finistère

PLATESV-R-2020.1-006110/2-006111/3-006112